

11 NOVEMBRE 2011

Mesdames, Messieurs,

Depuis que le monde sait écrire,
depuis qu'il sait conserver le passé,
la guerre est un compagnon fidèle de l'humanité,
qui colle à la civilisation,
qui se nourrit du progrès des sciences,
qui s'enrichit de chaque invention humaine
rendant chaque siècle
plus violent que celui qui le précède.

La première guerre mondiale
fut la première guerre des ingénieurs et des
savants ;
on explora,
pendant ces quatre années,
d'autres domaines où auparavant
la guerre n'avait jamais eu lieu
sous la mer et dans le ciel.
On militarisa tout ce qui pouvait l'être,
une science dévoyée fit naître des gaz,
des avions,
des chars de combat.

La deuxième guerre mondiale évoque bien des choses
par l'étendue des champs de bataille,
la diversité des pays et des paysages
dans lesquelles elle se déroula,
la première guerre mondiale évoque surtout la
France,
un petit bout de notre pays,
une ligne de front minuscule
que l'on peut parfois réduire
à une simple tranchée dans le sol...

Une tranchée
c'est une tombe longue comme une frontière
et large d'un ou deux mètres.
C'est pour et dans cette tombe
qu'on a fait périr
le dixième de la population active masculine
française.

Le 11 novembre 1918
se terminait la première guerre mondiale
qui selon l'opinion d'alors resterait unique ;
Elle ne le fut que 20 ans.
Depuis,
les français se souviennent de cette génération
sacrifiée
qu'on envoya périr au nord-est de notre pays,
dans la bande étroite d'un front
s'étendant de la mer du nord à la frontière suisse.

C'était une guerre de position,
où l'on opposa face à face la jeunesse de l'Europe,
avec l'ordre terrible et simple de ne pas lâcher un
mètre de terrain
et de mourir pour quelques morceaux de champ
dévastés dans la boue,
le froid et la mitraille.

C'était une guerre de propagande,
succédant à la longue préparation des esprits,
un massacre programmé de longue date
par l'embrigadement des cerveaux,
par la haine inculquée aux plus jeunes dès
l'enfance,
par le bourrage de crâne de tout un peuple auquel,
il faut bien le dire,
collabora une large part de l'élite intellectuelle des
pays belligérants....

C'était une guerre totale,
se nourrissant des mythes les plus grossiers,
inventant des notions d'ennemis héréditaires,
se vautrant dans un racisme stupide,
oubliant que,
des siècles durant,
la France et l'Allemagne avaient fait histoire
commune.

Une Europe en voie d'unification,
vivant depuis 1870 dans la paix,
bascula au nom d'une cascade d'alliances,
dans le pire conflit que le monde avait connu.

On vit pour la première fois que le progrès pouvait
être le mal.

Quatre ans à voir des morts,
des blessés,
des scènes d'horreur
capables de rendre fou le plus fort des soldats.

On ne s'aguerrit jamais.

Ce mot n'est fait que pour déguiser
une part inacceptable de la folie humaine.
Quatre années durant lesquelles
la jeunesse de France résista
à tout ce que le savoir et la technique des hommes
pouvaient inventer
pour faire souffrir et tuer son semblable.

Malheureuse et sublime jeunesse d'Europe,
qu'on envoya mourir à raison de six mille hommes
par jour,
afin de dire qu'ici ou là,
et fort provisoirement,
on avait avancé de quelques centaines de mètres.

Il y eu dans ce conflit bien des batailles,
Verdun, la Somme, la Marne,
bien des villes détruites et bien des combats,
mais cette guerre n'a laissé derrière elle
que le souvenir des tranchées
dans lesquelles s'enterra à jamais
une part énorme de la jeunesse de France
et de la jeunesse d'Allemagne.

N'oublions pas individuellement
les gens de nos familles et de nos communes
dont beaucoup d'entre nous connaissent
l'existence et la triste fin
quand ce n'est pas le visage aperçu
sur une vieille photo.

Combien de photos de jeunes hommes à
moustache,
en uniforme, en civil,
vieillissent dans nos tiroirs,
souvenir d'un proche
qui n'eut pas le loisir un jour d'être un senior.

N'oublions pas le sacrifice de cette génération,
ce qu'elle fit pour une cause qu'on lui disait juste,
alors qu'il n'y a que la paix
qui soit une juste cause.

Avec un immense courage,
des hommes ont bravé des décennies
d'incompréhension et de routine
pour nous offrir une Europe de la paix,
celle que depuis 1945 nous connaissons.

Il en fallu de la constance,
du cœur, de l'obstination
à des enfants de la guerre de 14
comme Charles de Gaulle
pour admettre que l'on s'était battu pour pas
grand-chose
et pour le faire comprendre patiemment à leurs
concitoyens.

Nul ne peut dire si l'Europe unifiée
est le fruit des combats terribles
du début et du milieu du vingtième siècle.

L'histoire n'offre jamais qu'une version des choses,
mais il est probable que la peur d'un conflit de plus
nous fit,
peut être plus vite,
choisir les voies de l'entente.

C'est dire ce que nous devons
aux soldats
dont les noms
recouvrent nos monuments aux morts.

Aussi, malgré le temps qui passe,
respectons le côté particulier de ce jour.

Ce jour sans école
doit rester pour nos enfants un cours d'histoire,
une formation de base d'un petit français
mais surtout d'un petit Européen.

L'Europe qui, pendant des siècles,
a proclamé au monde
qu'elle était le berceau de la civilisation
avant de basculer dans la barbarie de deux
guerres
ne sera pas plus grande
en oubliant les moments les plus sombres de son
histoire,
en reniant les monstruositéés dont elle fut le théâtre.

Je vous remercie de votre attention.

**VIVE LA REPUBLIQUE ! VIVE LA FRANCE !
VIVE PÉLISSANNE !**